

Civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire

M. Nicolas GRIMAL, professeur

COURS ET SÉMINAIRE : Les Égyptiens et la géographie du monde

L'objectif de cette enquête est de tenter une approche de la dimension spatiale dans laquelle les anciens Égyptiens concevaient leur histoire. Le cours s'est donc ouvert sur une présentation d'ensemble de la cosmographie égyptienne et de ses bases cosmologiques. On est ensuite passé à une rapide revue des sources prenant en compte l'espace et aux modes d'appréhension de celui-ci. Une attention particulière a été accordée aux documents cartographiques. Les quelques exemples connus datent, pour l'essentiel, du Nouvel Empire, mais les prospections récentes menées dans les zones subdésertiques qui bordent la vallée du Nil, en particulier dans la chaîne arabique, ont mis en évidence des documents qui pourraient être les premières tentatives connues de cartographie de zones non nilotiques. Les plus anciennes représentations de la vallée du Nil restent celles connues par des vases guerzéens.

Parmi les matériaux disponibles pour cette enquête, on a donné une première analyse des listes thématiques (*onomastica*) et de leur importance pour la compréhension des modes classificatoires. On s'est également attaché au lexique descriptif et à une première définition de ce que l'on peut discerner de la démarche cognitive des anciens Égyptiens : perception de l'espace et du temps, hiérarchisation des données géographiques et humaines en fonction des catégories de la vallée du Nil. On a développé l'exemple des oasis du désert occidental et des voies de pénétration en Nubie soudanaise, mettant en avant la transposition du vocabulaire nilotique et la recherche de termes spécifiques. Les échos culturels révélés dans ces régions par l'archéologie ont permis une première définition de la norme et de la différence.

Les diverses sources disponibles pour une étude du monde extérieur à la vallée du Nil ont été ensuite passées en revue, en commençant par l'apport de la documentation non technique : œuvres littéraires et purement iconographiques, sources religieuses et liturgiques, documents administratifs et historiques. Les

premiers et les derniers, des figurations de peuples étrangers aux représentations militaires pariétales des temples, constituant une source privilégiée. Un inventaire provisoire en a été dressé, mis à jour depuis les premiers recensements qui en ont été faits au début du XX^e siècle.

On s'est, enfin, attaché à la source principale de cette étude : les listes de peuples étrangers. On a distingué, en fonction des supports et des contextes les listes politiques et les listes militaires, mettant en évidence les usages privés, faisant référence au statut des propriétaires ou destinataires des œuvres et monuments sur lesquels des versions canoniques de ces listes sont portées, et les usages d'État. Quel qu'en soit le support (listes pariétales, sur colonnes, sur stèles et documents d'affichage, statues, etc.), les dernières répondent à deux intentions : une description politique ou une énumération militaire.

Si ces dernières sont relativement faciles à interpréter, dans la mesure où elles font appel à un contexte historique généralement suffisamment éclairé par d'autres documents, les listes purement politiques offrent moins de prise. Très générales, elles renvoient au modèle des « Neuf Arcs », dont les études successives qui en ont été faites montrent assez que nous n'apprécions probablement pas correctement la réalité cosmographique. À l'opposé, détaillées parfois à l'extrême, comme les grandes listes de Thoutmosis III à Karnak, elles ne laissent pas facilement apercevoir leur logique, voire leur cohérence.

Un état de ces listes a été présenté, à partir des études fondamentales de J. Simons et A. Jirku, augmentées des éléments apparus depuis. Une bibliographie a été présentée et commentée. Un ensemble de base de 75 listes, allant du règne de Sésostri I^{er} à celui de Vespasien, a été déterminé comme fondement de la recherche. On a choisi de les traiter non par ordre chronologique, mais en partant des données les plus nouvelles et les plus significatives.

Le choix s'est ainsi porté sur les listes du temple d'Amenhotep III de Soleb, qui présentent le double avantage d'être, pour la plus grande partie, inédites et d'offrir, au contraire des autres, une présentation en deux dimensions. Les peuples étrangers y sont, en effet, représentés sur les colonnes de la salle hypostyle du temple, proposant ainsi une organisation et une hiérarchie qui suit l'ordonnement des travées de la salle. On sait, par ailleurs, grâce à deux fragments de parois retrouvés lors des fouilles par Michela Schiff Giorgini, Jean Leclant et Clément Robichon, que des listes pariétales répondaient, dans le même temple, à cette organisation.

Une présentation et une description du temple ont été effectuées, pour lesquelles on voudra bien se reporter au volume III de *Soleb*, sous presse à l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (première partie, chapitre I ; deuxième partie, chapitres III et VI). L'historique de la découverte du site et des recherches qui y ont été menées ont également été exposés. L'ensemble de l'étude conduite en cours sur ces listes sera également publiée par l'Institut français d'archéologie orientale, dans le volume VI de la série *Soleb* (volume à la mémoire de Michela

Schiff Giorgini). On n'indiquera donc ci-après que les grandes lignes traitées cette année.

On a étudié dans cette première série les peuples de la première colonne de la travée centrale de la salle hypostyle (N1).

La présence, en deuxième position, de *Shat* a ouvert un long développement sur les listes canoniques des Neuf Arcs, qui ont été examinées à partir du commentaire géographique gravé, sous Ptolémée V et Cléopâtre I^{re}, dans le temple d'Edfou. On a repris l'essentiel de la documentation à la lumière des études fondatrices de J. Vercoutter et E. Uphill, de l'archétype de Djoser aux figurations tardives, en prêtant une attention plus particulière aux monuments ramessides et aux sources contemporaines d'Amenhotep III, parmi lesquelles, la liste de la tombe de Khérouef (TT 192) a ouvert la voie à une comparaison avec les sources civiles du règne.

Le report cartographique des données relatives aux Neuf Arcs a permis d'avancer une série d'hypothèses, relatives, en particulier, à l'utilisation des points cardinaux et des voies de passage entre ceux-ci, confortées par des sources comme le cinquième tableau du grand texte des donations d'Edfou, gravé sous Ptolémée X Alexandre I^{er}.

Pour en revenir à *Shat*, les diverses localisations possibles du toponyme dans les listes canoniques ont permis de relancer l'hypothèse jadis émise par G. Posener, et de rapprocher le terme, malgré leur différence phonétique, de *Shaât*, c'est-à-dire Saï. Ce rapprochement, que ne confirment aucune des graphies attestées des deux toponymes, ne paraît toutefois pas devoir être écartée sans réflexion.

L'organisation de la séquence des toponymes sur la colonne N1 laisse apparaître, en effet, une double progression, vers l'ouest et vers l'est, en suivant le fût de la colonne, de cinq noms de chaque côté, orientés vers le nord en partant du temple lui-même. Ce principe d'orientation à partir du monument lui-même, vérifié à Soleb pour chaque colonne, la travée centrale servant en quelque sorte de « point zéro » initial, se retrouve dans les listes pariétales. Quelques exemples ont été développés en cours, notamment celui du temple de Kanaïs.

Dans le cas de la colonne N1, la séquence occidentale à laquelle appartient *Sha(â)t* place le toponyme entre *Ta-shemâ* et le point d'origine. Il est alors tentant de supposer que le premier toponyme, perdu sur la colonne, devait désigner le premier site au nord de Soleb, soit probablement Sedeinga, dont le temple, consacré à l'épouse d'Amenhotep III, lui est associé, comme le sera plus tard le petit temple d'Abou Simbel à celui de Ramsès II.

On a repris l'ensemble de la documentation concernant Saï et vérifié plus spécialement le statut de l'île et de sa région dans l'organisation administrative de la Nubie. Son caractère indubitablement égyptien à la XVIII^e dynastie, tout comme Sedeinga et Soleb, a conforté l'idée d'une limite d'empire marquée par le temple d'Amenhotep III, et déplacée par son successeur un peu plus au sud,

jusqu'à Sesebi, ou plus loin, comme le laissent supposer les découvertes récentes de Charles Bonnet dans la région de Kerma. La rencontre entre les Neuf Arcs et *Shaât*, dont une étude de terrain a montré qu'elle correspond à une rupture géographique forte, celle du Batn el-Haggar, prend alors son sens, dans une conception des Neuf Arcs comme représentation du monde dominé politiquement par le roi, Égypte comprise.

La présence de *Ta-shemâ*, puis de *Sekhet-iam*, respectivement en troisième et quatrième position du secteur occidental de la colonne N1, confirment cette progression, dont on a montré qu'elle suit les voies caravanières de l'époque.

L'étude du dossier de *Iam* et de *sekhet-iam* a été menée en reprenant le texte d'Hirkouf, à la lumière de l'ensemble des sources, des textes d'Edfou aux données récentes de l'archéologie, en particulier du matériel issu des fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale dans l'oasis de Dakhla. Pour ce qui concerne l'époque d'Amenhotep III, la position de *sekhet-iam* à Soleb et chez Khérouef le placent clairement au nord de la 2^e cataracte. Et ce d'autant plus que la colonne N1 en fait le point d'articulation entre les zones orientales et occidentales. Ces « champs de Iam » ont constitué le point d'affrontement entre la puissance égyptienne colonisatrice qui s'installait dans les oasis du désert occidental à l'Ancien Empire et la puissance éponyme qui en avait la domination — même si les fouilles n'ont révélé jusqu'à aujourd'hui aucune trace d'affrontements armés autres que contemporaines de la fin de la VI^e dynastie, comme en témoigne une figurine d'envoûtement retrouvée dans les fondations de la deuxième phase de la ville de Aïn Asyl à Balat. On a, à cette occasion, repris l'étude de la stèle du général Montouhotep (Florence 2540), qui a permis de poser sur la carte quelques jalons politiques entre la 2^e cataracte et le pays de Koush, et de marquer la limite atteinte sous Sésoustris I^{er}.

Si la progression vers le sud ainsi dégagée de la fin de l'Ancien Empire au début du Nouvel Empire correspond réellement au processus historique, on comprend mieux l'importance et l'ambivalence de Iam, à la fois zone d'influence et de passage, le rôle également de Sai, nouveau « verrou » succédant à Bouhen avant d'être à son tour protégé au sud par Soleb, puis probablement les puissantes installations dont les fouilles actuelles de Charles Bonnet révèlent les prémices.

Articulée également à partir de *Sekhet iam*, seul toponyme présent deux fois dans les listes de Soleb — justement parce qu'il constitue la plaque tournante permettant de communiquer, depuis Soleb, vers l'ouest et vers l'est, la liste orientale de la colonne N1 se poursuit par les « Asiatiques d'Asie », le Mitanni et les Tjéhénou.

La présence de ces trois toponymes montre la différence établie entre ce que l'on pourrait appeler d'un terme impropre les « nations » qu'ils constituent, et les États qui appartiennent à ces nations, et dont les noms sont développés sur les colonnes des travées latérales nord. Le premier, les *Mentjyou nyou Setjet* recouvre, en effet, les populations du Sinaï oriental et de l'actuelle Jordanie, sans

qu'il soit possible de les rattacher à un groupe politique particulier. Les listes de Soleb rendent, en particulier, caduque la tentative de les confondre avec les Aâmou et les Shosou. Il est plus probable que les uns comme les autres appartiennent peu ou prou à la zone globalement désignée par *Mentjyou nyou Setjet*. Vouloir établir des distinctions entre nomades sédentarisés et nomades « pillards » à l'intérieur de cet ensemble paraît aussi peu vraisemblable que d'en définir une quelconque unité politique.

Il n'en va, naturellement, pas de même du Mitanni, dont le « poids » politique est évident à l'époque d'Amenhotep III. La présence du Mitanni sur cette colonne soulève la même question que celle, possible, de *Sha(ât)*. On considère généralement, en effet, que la liste des Neuf Arcs évolue au fil du temps, pour tenir compte des « nouveaux venus » dans la cosmographie égyptienne. Mais cette évolution apparaît à l'époque ramesside, et ne comporte donc pas le Mitanni (qui ne fait jamais partie des Neuf Arcs), mais plutôt le Naharina, les Shasou, le Hatti, Assur, etc. Faut-il considérer que nous avons déjà un témoignage de cette « mise à jour » à l'époque d'Amenhotep III ? Dans ce cas, le Mitanni représenterait « l'actualité » contemporaine. A moins qu'il ne joue ici le rôle de point oriental extrême de la cartographie générale du monde sud et nord que représenterait la colonne N1. Ce qui reviendrait un peu au même, mais d'une façon adaptée à la fois au lieu et au support.

L'analyse du dossier du Mitanni a conduit à une critique des théories géographiquement réductrices présentées par Claude Vandersleyen. L'abondance des sources au Nouvel Empire et leur convergence montre bien que le Mitanni est la désignation *politique* du pouvoir Hourrite qui a rayonné à la fin du XVI^e siècle av. J.-C. en Mésopotamie occidentale. Pouvoir monarchique, pour lequel on distingue un « roi de Mitanni » et des « pays étrangers du Mitanni », qui constituent les États soumis et fédérés par le roi.

On a étudié de ce point de vue la statue de Thoutmosis III CGC 42192, qui dresse un tableau *politique*, dans lequel le Mitanni tient la place orientale extrême.

Les *Tjéhénou*, enfin, dans la mesure où ils recouvrent, à l'époque qui nous intéresse, à la fois les peuples occidentaux *et* méridionaux qui jouxtent la vallée du Nil à l'ouest, referment au nord, en quelque sorte, le cercle géographique, dont les deux secteurs de la colonne forment les deux bras. La reprise des attestations des *Tjéhénou*, en particulier celles de Ramsès II a montré que les Égyptiens ne faisaient aucune confusion entre eux et les « Libyens », contrairement à ce qui a pu être parfois avancé.

En conclusion, les éléments étudiés cette année ont montré l'importance du point d'origine des listes, leur orientation géographique et leur hiérarchisation politique. L'exemple de Soleb donne une clef applicable aux listes pariétales, clef dont on a développé les exemples à propos de chaque toponyme rencontré.

Les *Annales* de Thoutmosis III : étude et commentaire

L'étude des *Annales* de Thoutmosis III est complémentaire du cours consacré à la géographie, dans la mesure où la mise en forme historiographique des campagnes menées par ce souverain après son accession au pouvoir comme monarque unique est une réflexion à la fois sur le temps, le pouvoir et l'espace.

L'introduction du séminaire a été consacrée à la mise en place des cadres généraux de l'historiographie égyptienne, en insistant plus particulièrement sur le passage du temps mythique au temps historique. On a développé, entre autres outils du comput humain, l'exemple du canon de Turin, des listes et tables royales. Le passage entre temps divin et temps humain ainsi délimité a permis d'évacuer les notions d'âge d'or et de temps cyclique et d'introduire les instruments de l'historiographie.

La continuité historique humaine a été replacée dans le contexte de nécessaire solidarité qu'implique la théocratie pharaonique, de façon à dégager la place de l'individu sur l'échelle du temps historique. Les notions de comput relatif et absolu ont ainsi été abordées à travers quelques exemples pris dans les sources historiques et administratives.

On a ensuite abordé la question de la mémoire historique et des processus historiographiques : essentiellement par une étude des supports et de leur hiérarchisation. Il est ainsi apparu que la notion d'annales (*genout*) suivait le modèle même de l'arborescence du pouvoir, symbolisée par le perséa d'Héliopolis : la mémoire des événements (*gen*) constituant, comme les branches (*genou*), le faisceau que lie le tronc de l'action royale, dont la raison d'être est l'équilibre de l'univers. Recensements humains et animaux, constructions remarquables, crues du fleuve, événements religieux ou militaires, etc. rythment le temps des hommes en l'inscrivant dans la continuité de celui des dieux.

Le lien entre annales et centralisation du pouvoir a permis d'examiner la question de la structure politico-administrative du pays, et, à travers elle, celle de la localisation de la capitale et de l'administration centrale, de proposer plusieurs hypothèses concernant les lieux d'élaboration, d'archivage et d'affichage des textes historiques.

La relation entre documents d'archive et récit historiques a, enfin, été examinée, de façon à rappeler la place des récits royaux entre littérature, histoire et politique.

Les *Annales* de Thoutmosis III ont ensuite été présentées dans le contexte du temple d'Amon-Rê de Karnak, et une bibliographie d'ensemble commentée.

On a ensuite établi, traduit et commenté les 18 premières colonnes du texte.

L'ensemble du séminaire sera publié dans l'édition des *Annales* en cours de préparation, et dont la parution est prévue dans le cadre des monographies du Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak. On se bornera ici à souligner quelques points analysés cette année :

— la notion de décret (*oudj*) et l’affichage des textes dans les lieux publics (stèles et inscriptions pariétales) ;

— terminologie des campagnes militaires : *oudjyt* et *nekhtou*, à propos desquels on a proposé un commentaire du décret de Canope ;

— un long commentaire a également été consacré à la localisation de la forteresse de Tjarou et à son rôle historique au Nouvel Empire. L’ensemble de la documentation concernant le site a été repris à cette occasion et comparé aux données des sources documentaires et scolaires ramessides ;

— de même, la problématique historique des col. 9-10 a été à nouveau examinée et replacée dans le contexte du début du Nouvel Empire, à travers un examen critique des hypothèses de D. Redford et de Cl. Vandersleyen. Les principaux acquis de ces deux derniers points ont été exposés dans une communication présentée à l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 22 juin 2001 ;

— on s’est également interrogé sur le statut des territoires situés à l’est de Tjarou et sur la structure administrative du nord Sinaï et de la bande de Gaza à la lumière des données historiques, documentaires et littéraires du Nouvel Empire ;

— l’ouverture de ce dossier a permis de poser quelques définitions terminologiques essentielles, touchant en particulier les notions de « confins » (*pehou*) et de frontières (*tashou*). Une première tentative a été faite pour cerner des éléments de définitions territoriales mettant en jeu les zones périphériques de la vallée du Nil ;

— la datation de la col. 23 a été l’occasion d’une reprise des données du passage de la corégence au règne propre de Thoutmosis III. On a repris, à cet effet, les documents contemporains et, en particulier la stèle de Tombos de l’an 20 de Thoutmosis III et la stèle d’Ermant. A travers les exploits du jeune roi, on a abordé l’introduction de la dimension héroïque dans le récit historique (thèmes de la chasse et de l’exploit) et la position des limites d’empire : de la Nubie soudanaise à l’Euphrate.

On trouvera sur le site de la chaire (www.egyptologues.net) une bibliographie provisoire établie pour le cours et le séminaire, trop volumineuse pour figurer dans ce rapport. Cette bibliographie sera mise à jour au fur et à mesure de l’avancée de la recherche. Un résumé du programme 2001-2002 y est également proposé.

CABINET D’ÉGYPTOLOGIE

Personnel et lecteurs

Forte de 625 lecteurs inscrits, mais ne disposant que de 16 places, la bibliothèque d’égyptologie, pourtant d’accès réservé aux chercheurs professionnels, universitaires et « doctorants avancés », français et étrangers, a connu une forte augmentation de sa fréquentation depuis sa réinstallation. L’accroissement notable des entrées en 1999, s’est accentué encore en 2000, avec une augmenta-

tion moyenne de 55,2 %. La bibliothèque ne disposant que d'un poste de bibliothécaire à temps plein et d'un agent technique à 1/3 temps, a dû continuer à faire appel à des emplois précaires (CES et vacations) pour ouvrir du lundi au vendredi, 35 heures par semaine et assurer le travail en interne. 2 345 entrées ont ainsi été totalisées durant l'année 2000 pour une ouverture de 1 470 heures soit 210 jours par an. La courbe quasi exponentielle des fréquentations, en janvier et octobre notamment, a contraint à limiter parfois l'accès.

Durant l'année 2000-2001 l'équipe de la bibliothèque d'égyptologie, conduite par Jacques Berchon, (bibliothécaire, Collège de France), assisté, pour un tiers-temps, par Chantal Datin (agent technique, Collège de France) a été composée de Stéphanie Bindner (vacataire) ; Céline Boutantin (vacataire) ; Stéphane Faucon (CES) ; Laetitia Gallet (vacataire) ; Yannis Gourdon (vacataire) ; Florence Le Lann (CES) ; Fabienne Rébus (vacataire) ; Sana Roche (CES) ; Roberto Sainz (CES), qui se sont succédé les uns aux autres, selon la réglementation des emplois temporaires du Collège de France.

Au cours de cette année 2000, il est entré dans le fonds : 596 ouvrages (monographies et tirés à part) ; 218 numéros de 49 titres de périodiques suivis, plus 12 titres de périodiques occasionnels ; 32 titres de collections suivies de monographies ; 21 titres de congrès ; 5 volumes de *Mélanges* ; 29 catalogues d'exposition et 16 de musée, 15 brochures d'exposition ou musée, 2 catalogues de collections privées, 17 catalogues de vente ; 3 titres sous forme de microfiches ; 2 vidéocassettes ; 5 CD Rom. La moyenne depuis 1994 était autour de 500 titres par an (533 exactement).

Catalogue et informatisation

En 1999, à la demande de certains membres du conseil scientifique d'alors, l'alimentation du fichier papier avait été poursuivie jusqu'à ce que l'informatisation soit plus avancée. Le coût en vacations avait été souligné en son temps ainsi que le fait que cette double démarche de « catalogage » ne pourrait être poursuivie que si les vacations étaient maintenues. De plus, l'utilisation de ces heures se faisant au détriment d'une accélération de l'informatisation du catalogue, le retard de la bibliothèque de ce point de vue ne saurait être rapidement comblé. Un projet est à l'étude pour produire automatiquement des fiches papier à partir de MultiLis.

Si 1998 avait permis aux lecteurs de consulter à l'OPAC (On Line Public Access Catalogue) les commandes en cours, si 1999 a vu le début du catalogue rétrospectif de son catalogue, 2000 a été l'année d'un effort particulier dans la continuation de la rétro conversion des tirés à part. Ceux-ci ne pouvant être dérivés des grandes banques nationales ou internationales, nous avons opté pour un commencement par ce type d'ouvrages. Ainsi 3 503 notices de tirés à part et brochures ont été « rentrées » dans la Base EGY par trois nouvelles vacataires formées à ce type de catalogue. On rappellera, pour mémoire, qu'un crédit de 160 000 FF sur deux ans avait été demandé en 1995, sur devis, pour effectuer

la rétro conversion. Ce crédit ayant été refusé, 25 000 FF ont été consacrés en 1996 à l'ouverture, la création et le paramétrage de la base « EGY », à partir de Multilis. L'informatisation des notices s'est effectuée ensuite au rythme suivant : 1 860 en 1998, 3 741 en 1999, 7 148 en 2000. Il reste environ 18 000 notices à traiter. Malgré des avancées substantielles, l'informatisation du catalogue demeure un chantier majeur pour les années à venir et la précarité des personnels toujours à reformer, n'autorise pas une orientation efficace dans ce sens. L'ensemble du Cabinet d'égyptologie a été connecté au réseau informatique du Collège de France au mois de janvier 2000 avec ouverture de boîtes aux lettres et accès internet. La nouvelle version TAOS, de logique client-serveur, qui remplacera bientôt MultiLis, devrait faciliter l'ergonomie et l'informatisation du catalogue EGY et ouvrir des « fonctionnalités » très attendues des utilisateurs.

Depuis le mois de décembre 1998, toutes les commandes sont consultables sur la base « EGY » dans la salle de la Bibliothèque (en attendant de l'être en ligne). Les listes d'acquisitions 1999 et 2000 sont consultables sur le site du Collège de France.

La Bibliothèque, enfin, a participé sous forme de prêts d'ouvrages rares et de documents d'archives à cinq expositions et dix demandes médiatiques pour publications et réalisations de vidéos entre 1998 et 2000.

Bibliothèque d'étude et de conservation, la bibliothèque d'égyptologie a réalisé un récolement exhaustif de ses fonds en 2000, suite au déménagement ainsi qu'à l'arrivée du nouveau professeur, en confrontant l'état actuel de ses collections à ses inventaires, ainsi qu'aux compte rendus des précédents récolements de 1962, de 1988 et de 1993-1994. Ainsi 168 ouvrages sont encore portés disparus. En 1994, 200 ouvrages étaient manquants. 32 ouvrages ont ainsi été remplacés soit par acquisition en salle de ventes ou en antiquariat, soit par photocopie quand la publication présentait un caractère scientifique trop important pour être laissée au hasard du chinage.

ACTIVITÉS DE L'ÉQUIPE

Outre la vie de la bibliothèque et les activités propres des membres de l'équipe, les efforts se sont portés plus particulièrement cette année sur cinq projets.

Projets collectifs

Colloque consacré à l'écriture de l'histoire dans les monarchies antiques

La chaire de civilisation pharaonique pilote, depuis son renouvellement, un groupe de recherche consacré à l'historiographie égyptienne. La préparation d'une édition scientifique des *Annales* de Thoutmosis III, dont la traduction et le commentaire sont proposés dès cette année en séminaire, en est une première

manifestation. Ce travail se prolonge nécessairement par une nouvelle réflexion sur le genre annalistique, l'histoire officielle et les mécanismes de l'historiographie en Égypte ancienne, qui met en perspective l'ensemble des sources, du III^e millénaire à la Basse-Époque. La documentation a, en effet, été considérablement renouvelée ces dix dernières années, grâce à la découverte et à la publication de monuments qui comblent d'importants vides chronologiques : annales de la VI^e dynastie, de Téli à Mérenrê (vers 2300-2250 av. J.-C.), de la XII^e dynastie (Amenemhat II, vers 1914-1879) et de la XXII^e dynastie (Pami et sans doute Sheshonq III et V, vers 837-736).

L'étude de ces textes et leur mise en perspective nécessite un cadre conceptuel et une méthodologie qui, trop tributaire des concepts forgés par la perception de l'histoire qui nous est propre, restent encore à préciser ou à définir. Les concepts d'événement, d'histoire, d'historiographie, d'écriture historiographique sont extrêmement mouvants d'une étude à l'autre ; il paraît donc souhaitable de rassembler les spécialistes des périodes anciennes intéressés à ces questions, dans l'intention d'estimer les besoins, d'élaborer les définitions appropriées et de proposer des pistes de recherche, nourries par les données propres à chaque période et à chaque ensemble géographique. Ce travail doit aboutir à un inventaire des traits communs de l'historiographie antique et de leur évolution, mais aussi à une liste des éléments divergents. Ces éléments devraient permettre de mieux saisir les particularismes locaux, c'est-à-dire les traits originaux de l'histoire officielle de chaque civilisation ; ils sont aussi susceptibles de soulever, par leur présence ou leur absence, des questions inédites dans les diverses disciplines.

Dans cette perspective, la chaire d'égyptologie organise un colloque centré sur les notions d'événement et d'histoire officielle dans les monarchies antiques. La collaboration des chaires d'histoire du Collège de France permet de donner à ce projet toute la dimension pluridisciplinaire souhaitée. Au-delà de cette institution, les chercheurs de tous horizons, spécialistes de ces questions, sont invités à y participer.

Le colloque est prévu pour la fin juin 2002. La préparation et l'organisation en ont été confiées à Michel Baud, égyptologue, chercheur associé.

Études des archives Daressy

Autour de l'atlas archéologique que Georges Daressy avait constitué en vue de l'ouvrage qu'il comptait écrire sur la géographie historique de l'Égypte, s'est développé un projet de mise en valeur de ces archives. Le premier objectif visé est la mise à la disposition de la communauté scientifique de ces données, déposées depuis longtemps au Cabinet d'égyptologie et restées confidentielles ; le second, de retracer, à l'usage d'un public plus large la démarche de ce savant, qui fut l'un des meilleurs connaisseurs du « terrain » égyptien au début du siècle dernier.

Dans cette intention, un groupe de travail a été constitué, associant égyptologues et professionnels de l'édition. Un contrat a été signé avec la société

InfoMédia, en vue de l'édition de cet atlas sous forme, à la fois traditionnelle et sur DVD, cette seconde version incluant certains fonds d'archive et l'essentiel des publications de Daressy en relation avec ce projet.

La société InfoMédia a réalisé la numérisation des planches de l'atlas. Dans le même temps Amal Helal-Giret et Olivier Perdu se sont attachés au récolement des données et à leur mise en fiche informatique. Cette phase est désormais quasiment achevée. La phase suivante — conception de l'ouvrage et mise en forme — débutera à l'automne 2001.

Inventaire patrimonial de l'Égypte

Par convention, signée le 24 octobre 2001, sous les auspices de l'Ambassade de République arabe d'Égypte à Paris, avec le « National Center for Documentation of Cultural and Natural Heritage », dirigé par le Prof. Fathy Saleh, ambassadeur honoraire de la République arabe d'Égypte auprès de l'Unesco, la chaire de civilisation pharaonique s'est engagée dans le projet d'inventaire patrimonial de l'Égypte.

Dans un premier temps, sa participation consiste à fournir à ses partenaires égyptiens les données de l'atlas archéologique de Georges Daressy et celles de la chronique archéologique des *Orientalia* pour les années 1948-2000. Ces données sont destinées à être introduites dans le système géographique informatisé (SIG) regroupant les données archéologiques à l'échelle du pays.

L'atlas numérisé a été transmis en juin 2001. La base de données regroupant les informations qui y sont contenues sera transmise fin 2001, après vérifications et compléments. Le contenu des chroniques sera transmis après numérisation par la société InfoMédia. — Voir plus loin.

Chronique archéologique

Le Professeur Jean Leclant, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, a assuré, depuis 1948, et avec l'appui du Centre national de la recherche scientifique, avec la collaboration de Gisèle Clerc, puis d'Anne Minault-Gout pour ces deux dernières années, une chronique des fouilles et travaux réalisés en Égypte et au Soudan. Cette chronique est publiée chaque année dans la revue *Orientalia*, organe du Pontificio Istituto Biblico.

A la demande du Professeur Jean Leclant et du Pontificio Istituto Biblico, je reprends cette chronique, dans la même revue. Anne Minault-Gout ayant refusé de continuer à participer à ce projet, le directeur de l'Institut français d'archéologie orientale, Bernard Mathieu, a très généreusement détaché Emad Adly auprès de moi pour pallier cette défection. Nous préparerons donc désormais ensemble la chronique des *Orientalia*, comme nous le faisons déjà pour le *Bulletin d'information archéologique*.

La chaire « Civilisation pharaonique : archéologie, philologie et histoire » du Collège de France se trouve ainsi étroitement associée à l'Institut français d'ar-

chéologie orientale pour ces deux projets complémentaires. Elle assurera désormais la publication de ces deux périodiques. Et ce, selon les modalités suivantes :

— *Bulletin d'information archéologique* : les livraisons sont en principe semestrielles. Le retard accumulé sur les dernières années sera rattrapé sous forme de livraisons annuelles. Celles-ci, comme la livraison du premier semestre 2001, prévue pour septembre prochain, seront « postées » en ligne sur le site internet de la chaire. Il est prévu de fournir les livraisons antérieures sous la même forme.

— *Chronique archéologique* : comme par le passé, le Pontificio Istituto Biblico publiera la chronique dans la revue *Orientalia*. Grâce à des accords passés avec la société Info Média, la numérisation des cinquante-deux premières années est en cours. Cette même société assurera la consultation, par le moyen d'un moteur de recherche approprié dont elle est l'inventeur, du fonds documentaire ainsi constitué. Celui-ci sera mis en ligne sur le site internet de la chaire, de façon à permettre une consultation thématique ponctuelle. La mise à disposition est prévue pour la fin de l'année civile 2001. Les chroniques à venir seront ajoutées à ce fonds, à l'exception des deux dernières années parues, qui resteront accessible uniquement par consultation de la revue *Orientalia*.

Constitution d'un site internet

Il est apparu nécessaire, afin de répondre aux exigences et aux pratiques actuelles d'échanges scientifiques, de créer un site propre à la chaire « Civilisation pharaonique : archéologie, philologie et histoire ». La réalisation de ce site (www.egyptologues.net), rendue possible grâce à un financement spécifique accordé par le Collège de France, a été confiée à la société ThotM, qui a créé le site de la chaire « Histoire et civilisation du monde achéménide et de l'empire d'Alexandre » du Prof. Pierre Briant.

Le site de la chaire « Civilisation pharaonique : archéologie, philologie et histoire » se veut un lieu de discussion et d'information, autour des trois thèmes constitutifs de la chaire. C'est ainsi que la section « archéologie » présente et permet la consultation des données aussi bien de la chronique archéologique des *Orientalia* que du *Bulletin d'information archéologique*. Elle est également reliée aux sites partenaires engagés dans l'inventaire patrimonial de l'Égypte, comme à ceux de l'Institut français d'archéologie orientale et du Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak.

La section histoire est, actuellement, dévolue à la préparation du colloque évoqué plus haut. Il est prévu d'y implanter un groupe de discussion et d'échanges à l'occasion de ce colloque.

Un projet est en préparation pour la troisième section : il concerne l'étude des sources thébaines.

Une page est, naturellement, consacrée à la chaire. Outre un historique de l'égyptologie au Collège de France, on peut y consulter les principales leçons inaugurales, des informations pratiques et le résumé des travaux de chaque année.

Ce site, relié à celui du Collège de France (www.college-de-France.fr), est construit et géré par Olivier Cabon, Aminata Sackho-Autissier et Thierry Sarfis.

ACTIVITÉS DES MEMBRES DE L'ÉQUIPE

MICHEL BAUD

Égyptologue, chercheur associé

Travaux

L'historiographie égyptienne et la perception du temps

Définition du terme de « dynastie » d'après la documentation indigène, et tentatives d'explication du découpage apparent dans les *Aegyptiaca* de Manéthon. Synthèse sur les systèmes de datation et sur les étapes de l'appropriation du temps par la monarchie naissante. Recherches sur le genre annalistique ; réflexion d'ensemble sur les genres et formats de l'écriture de l'histoire. Organisation et participation au projet de colloque sur l'historiographie antique, mis en œuvre par la chaire de civilisation pharaonique.

Naissance et développement du genre biographique

Reprise de l'étude grammaticale et lexicale des biographies de l'Ancien Empire, en collaboration avec Dominique Farout. Les premières étapes de leur développement historique ont été analysées, avec une attention particulière portée sur la naissance de l'*autobiographie*. Plusieurs textes fragmentaires, connus jusqu'ici par de simples transcriptions normalisées, ont fait l'objet de fac similés.

État et société au III^e millénaire

À la suite des recherches engagées pendant la thèse sur les relations entre parenté et pouvoir, étude du fonctionnement du palais royal et de l'administration d'Ancien Empire. Mise à jour régulière d'une base de données informatique de près de 3 000 personnages, croisant données prosopographiques, familiales, critères de datation, types de monuments.

Les nécropoles royales de Memphis : archéologie funéraire et anthropologie

Étude de l'architecture des tombes de l'élite et leur évolution ; typologies des principaux monuments funéraires ; examen des facteurs régionaux. Approche spatiale du développement des nécropoles, assortie de l'analyse des critères de regroupement des tombes (parenté, fonctions des propriétaires).

Dans le cadre de ce projet, direction de la fouille de la nécropole « F » d'Abou Rawash (mission de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire), ensemble d'une quarantaine de mastabas datant majoritairement de la IV^e dynastie ; établissement d'une carte topographique de l'ensemble du site. Poursuite des activités de terrain à la pyramide voisine de Rêdjedef, dans le cadre de la mission IFAO / Université de Genève dirigée par M. Valloggia.

Publications

Articles publiés ou sous presse

— « Le palais en temple. Le culte funéraire des rois d'Abousir », *Abusir and Saqqara in the year 2000*, M. Barta & J. Krejci éd., *Achiv Orientalni Supplemента IX*, Prague, 2000, p. 347-360.

— « Les frontières des quatre premières dynasties. Annales royales et historiographie égyptienne », *BSFE* 149, octobre 2000, p. 32-46.

— « Le vanneau et le couteau. Un rituel monarchique sacrificiel dans l'Égypte de la I^{re} dynastie », *Archéo-Nil* 10, 2000, p. 55-77, avec Marc Étienne.

— « L'apparition de la statuaire monumentale. L'Égypte du III^e millénaire av. J.-C. », in A. Philippon éd., *Statues-menhirs*, Musée Fenaille, Rodez, à paraître.

Comptes rendus

— R. GUNDLACH, *Der Pharao und sein Staat. Die Grundlegung der ägyptischen Königsideologie im 4. und 3. Jahrtausend*, Darmstadt, 1998, dans *Chronique d'Égypte* 74, 1999, p. 57-61.

— H. ALTENMULLER, *Die Wanddarstellungen im Grab des Mehu in Saqqara*, Mainz am Rhein, *AVDAIK* 42, 1998, dans *Orientalistische Literaturzeitung* 95, 2000, p. 17-23.

— R. HOLZL, *Reliefs und Inschriftsteine des Alten Reiches I. Corpus Antiquitatum Aegyptiacarum*, *Kunsthistorisches Museum Wien*, Lieferung 18, 1999, à paraître dans la *Chronique d'Égypte*.

— *Egyptian Art in the Age of the Pyramids*, Metropolitan Museum of Art, New York, 1999, idem.

— T.A.H. WILKINSON, *Royal Annals of Ancient Egypt. The Palermo Stone and its associated fragments*, Londres, New York, 2000, idem.

Ouvrages en préparation

— *La ville de Balat à la Deuxième Période intermédiaire*, en collaboration avec Sylvie Marchand, *Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale*.

— *L'Égypte des pyramides à degrés. Djoser et la III^e dynastie*, éd. Pygmalion.

Cours et conférences

— Collège de France, 21 octobre 2000 : « Les frontières des quatre premières dynasties », assemblée de la Société française d'égyptologie.

— Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften, 3 février 2001 : « Titulary as Biography in the IVth Dynasty », symposium *Texte und Denkmäler des ägyptischen Alten Reiches*.

— Musée Georges Labit, Toulouse, 17 mai 2001 : « Une pyramide restituée. Fouilles dans la nécropole royale d'Abou Rawash ».

— Cours Khéops, Paris, cycle de cours octobre 2000 à janvier 2001 : « Le genre autobiographique à l'Ancien Empire » ; février à juin 2001 : « Quelques personnages célèbres de la VI^e dynastie ». En collaboration avec Dominique Farout.

NICOLAS GRIMAL

Égyptologue

Travaux

Direction scientifique du Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak, co-direction de l'UPR 1002 du Centre national de la recherche scientifique

Programmation scientifique et suivi des recherches conduites dans le cadre du Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak. Direction, en association avec François Larché, co-directeur de l'UPR 1002 et directeur de la Mission, des travaux de Karnak. — Un rapport d'activité, soumis chaque année à l'approbation des autorités française et égyptienne, est publié dans les *Cahiers de Karnak* et résumé dans la revue *Orientalia*.

Dans ce cadre, poursuite de recherches personnelles, respectivement :

— préparation, en collaboration avec Helena Zacharias, dessinatrice-égyptologue, de l'étude et de la publication décorant les faces extérieure et intérieure du mur occidental reliant les VIII^e et X^e pylônes du temple d'Amon-Rê de Karnak. Helena Zacharias a réalisé le relevé complet de ces faces, longues de plusieurs centaines de mètres ; une étude des scènes figurant le retour triomphal de Ramsès II de la bataille de Qadesh a été entreprise. Les premiers résultats en ont été présentés en juin 2001 devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ;

— campagne épigraphique dans le temple en janvier-février 2001 : murs extérieurs nord et sud de la salle hypostyle, *Annales* de Thoutmosis III.

Chronique archéologique

Voir plus haut.

Présidence de la chaire d'Égypte du Centre universitaire méditerranéen de Nice

Une chaire consacrée à l'Égypte a été créée par le Centre Universitaire Méditerranéen. A la demande de l'ambassade de République arabe d'Égypte à Paris, j'en assure la présidence, avec l'assistance de M^e Marcel Chahouar, délégué général de la chaire. Les activités de cette chaire comportent des manifestations culturelles, assurées par les services du Prof. Hani Helal, Conseiller culturel, scientifique et de coopération auprès l'Ambassade de République arabe d'Égypte à Paris, et un cycle de conférences, inauguré en février 2001 par S. Exc. M. Aly Maher El-Sayed, ambassadeur de la République arabe d'Égypte à Paris.

Temple de Soleb

Participation à la publication finale de l'étude du temple. Les commentaires présentés en cours cette année seront intégralement publiés dans le volume VI de *Soleb*, consacré à une série d'études thématiques, dont celle des listes géographiques.

Enseignement

Direction du DEA d'égyptologie de l'Université de Paris-Sorbonne (Paris-IV). Direction, et soutenances, dans ce cadres, de plusieurs thèses et DEA en cours.

Publications

— « La contrainte et l'échange dans l'Égypte ancienne », *Actes du colloque de Saint-Bertrand de Cominges consacré à Guerre et économie*, p. 1-13, 2000.

— En collaboration avec Mostafa Hassan Mostafa et Douglas Nagashima, éd. de *Underwater Archaeology and Coastal Management. Focus on Alexandria, Coastal Management Sourcebooks*, 2, Unesco, Paris, 2000 (198 p.).

— *Leçon inaugurale de la chaire de « Civilisation pharaonique : archéologie, philologie et histoire », prononcée le 24 octobre 2000*, Paris, Collège de France, janvier 2001.

— « Les oasis du désert libyque : l'eau, la terre et le sable », dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, sous presse.

— *Préface* de Jean-François Carlotti, *L'Akh-menou de Thoutmosis III à Karnak*, Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris, sous presse.

— « L'histoire dans la tradition pharaonique », *Cahiers de la villa Kerylos XIII*, 2001, p. 1-12.

— *Préface* de Georges Soukiassian, Michel Wuttmann, Laure Pantalacci, *Le palais des gouverneurs de l'oasis : les sanctuaires de ka et leur dépendance*, Le Caire, *Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale*, sous presse.

— « Le Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak », *Revue pour l'histoire du Centre national de la recherche scientifique*, sous presse.

— En collaboration avec François Larché, « Karnak 1995-1997 », dans *Cahiers de Karnak*, t. XI, Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris, sous presse.

Communications

— « L'histoire dans la tradition pharaonique », communication présentée le 13 octobre 2000, au XI^e congrès de la villa Kérylos, organisé par l'Institut de France dans le cadre de la Fondation Théodore Reinach.

— Leçon inaugurale de la chaire de « Civilisation pharaonique : archéologie, philologie et histoire », prononcée le 24 octobre 2000.

— « L'Égypte pharaonique et le monde », conférence donnée au Centre Universitaire Méditerranéen, le 21 mars 2001.

— « La danse des peuples aux marches du royaume », communication présentée devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le vendredi 22 juin 2001.

AMAL HELAL-GIRET

Égyptologue, détachée du Conseil suprême des antiquités de l'Égypte, chercheur associé de l'Ifao

Amal Helal-Giret s'est consacrée à la mise en ordre et à l'enregistrement informatisé des données archéologiques de l'atlas inédit de Georges Daressy, comparées et augmentées de ses notes conservées dans le fonds d'archives du Cabinet d'égyptologie. — Voir plus haut.

OLIVIER PERDU

Égyptologue, ingénieur attaché à la chaire

Travaux

Recherches personnelles

— Corpus des inscriptions royales d'époque saïte : additions diverses concernant, notamment, le règne de Psammétique I^{er}, et enquêtes sur l'influence de la « tendance archaïsante ».

— Catalogue des statues tardives du Département égyptien du Louvre : mise à jour des notices et étude des inscriptions d'époque ptolémaïque ou romaine.

Archives du Cabinet d'égyptologie du Collège de France

La supervision scientifique des archives du Cabinet d'égyptologie a été confiée à Olivier Perdu. Il a entrepris, à ce titre, en coopération avec Amal Helal-

Giret, un inventaire des « documents Daressy » pouvant compléter son atlas archéologique. — Voir plus haut.

Revue d'égyptologie

Participation aux travaux du comité de lecture de la *Revue d'égyptologie*.

Enseignement

— Intervention sur le mobilier des sépultures tardives dans le cadre du Cours annexe d'archéologie égyptienne à l'École du Louvre.

— Participation à un jury de DEA à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris-IV), le 25 juin 2001.

Publications

— « Souvenir d'une reine ptolémaïque officiant seule », *Zeitschrift für ägyptische Sprache* 127 (2000), p. 141-152 et pl. 23.

— « Florilège d'incitations à agir », *Revue d'égyptologie* 51 (2000), p. 175-193 et pl. XXIX.

Communications et conférences

— « Nitocris, Adoratrice du dieu, entre religion et politique. Une page d'histoire » : Association France-Égypte, Paris, 2 octobre 2000.

— « Paroles de statues. Une fonction des statues privées de temple » : Fondation égyptologique Reine Élisabeth, Bruxelles, 26 avril 2001.

AMINATA SACKHO-AUTISSIER

Égyptologue, chercheur associé

Travaux

— **Campagne de fouille archéologique à Sedeinga** (Nubie soudanaise), mission archéologique française à Sedeinga, dirigée par Catherine Berger-El Naggar (CNRS), sous supervision du Professeur Jean Leclant, secrétaire perpétuel, Académie des Inscriptions et Belles Lettres. La campagne s'est déroulée du 12 novembre au 23 décembre 2000. Exécution des relevés topographiques et archéologiques ; enregistrement et catalogage des objets.

— **Colloque** : participation à la réunion des Études méroïtiques qui s'est tenue à Berlin du 21 au 26 août 2000.

Publications

— « L'étranger dans la mentalité égyptienne ancienne : mépris ou respect ? L'Égypte face aux pays étrangers : des relations ambivalentes », disponible en ligne à <http://perso.wanadoo.fr/thotweb/pro/sakho200.htm>.

— Note de lecture, dans *Bulletin* numéro 6, 1999 d'Isis, association angevine et nantaise d'égyptologie, disponible en ligne à <http://www.egypt.edu/actualite/lecture/isis06/isis0601.htm>.

— Note de lecture : Charles BONNET, *Édifices et rites funéraires à Kerma, Mission archéologique de l'université de Genève à Kerma (Soudan)*, éditions Errance, Paris, 2000, disponible en ligne à <http://www.egypt.edu/actualite/lecture/kerma/kerma01.htm>.

— Note de lecture : Jean LECLANT, André HEYLER †, Catherine BERGER-EL NAGGAR, Claude CARRIER, Claude RILLY, *Répertoire d'épigraphie méroïtique*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, diffusion De Boccard, Paris, 2000, disponible en ligne à <http://www.egypt.edu/actualite/lecture/rem/rem01.htm>.

— Rédaction d'article pour le *Dictionnaire archéologique*, Presses universitaires de France, ouvrage dirigé par le Professeur Jean LECLANT, sous presse.

Cours et conférences

— « Pharaon : souverain et prêtre », conférence donnée à l'Université du Temps Libre — Val d'Essonne le jeudi 26 octobre 2000.

^ — Cours donnés sur l'Égypte ancienne et la Mésopotamie à l'Université Inter Age de Créteil et du Val de Marne.

N. G.